



Le Roux Jean-Louis : Né le 28-10-1866 à Plounévez-Lochrist ; 1892, prêtre, vicaire à Plouhinec puis à Saint-Martin-Morlaix ; 1914, recteur de Poullan ; 1923, recteur de Plouvorn ; décédé le 25-12-1935.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1937 p. 489-490.

M. Le Roux, Recteur de Plouvorn. – En raison d'un ensemble de circonstances malheureuses, la *Semaine religieuse* n'a pas encore mentionné dans ses notices nécrologiques une disparition qui fut pourtant bien sensible au diocèse tout entier.

Je veux parler de M. l'abbé Jean-Louis Le Roux, recteur de Plouvorn. Quand, il y a un peu plus d'un an, un télégramme d'un laconisme brutal nous annonça sa mort et la date de ses obsèques, ce fut de la stupeur ! Rien ne faisait prévoir un départ aussi subit ; nous savions que, depuis quelque temps, le bon M. Le Roux était fatigué, mais nous espérions que sa robuste constitution surmonterait des malaises que nous voulions croire passagers. C'était aussi l'impression et l'espérance de la famille et de la paroisse de Plouvorn, où il était si apprécié, si aimé !... Hélas ! il fallait se rendre à la douloureuse réalité : M. Le Roux avait rendu son âme à Dieu !

Aussi bien à Plouvorn, où fut célébré un premier service funèbre, qu'à Plounévez-Lochrist, sa paroisse natale, où le corps fut inhumé, ses obsèques furent une impressionnante manifestation de respectueuse et religieuse sympathie : un très grand nombre de confrères, venus de tous les coins du diocèse, y assistèrent et la foule émue, qui remplissait les églises de Plouvorn et de Plounévez-Lochrist et qu'elle, aussi, venait d'un peu partout du département, dit assez par son pieux recueillement, l'estime en laquelle était tenu le vénéré défunt.

M. Jean-Louis Le Roux, né à Plounévez-Lochrist, en 1866, appartenait à une excellente famille ; dans un milieu déjà très chrétien, il se fit encore remarquer par son esprit sérieux et sa piété. Envoyé assez tard au collège, il y doubla les étapes, se maintenant toujours dans un excellent rang. Au Grand Séminaire de Quimper, il fut un modèle de régularité soutenue et toujours souriante. De son passage de quelques mois à la caserne, il conserva une allure martiale qui en imposait un peu d'abord aux jeunes que nous étions alors et qui étaient vite gagnés surtout par sa bonté rayonnante.

Ordonné prêtre en 1892, M. Le Roux fut nommé vicaire à Plouhinec. S'il n'y passa que quelques mois, il sut en si peu de temps se faire apprécier de tous. En 1893 il devenait vicaire à Saint-Martin de Morlaix et durant plus de vingt-deux ans M. Le Roux se dépensa sans compter dans cette paroisse où son souvenir demeure toujours très vivant. Il donna au patronage de N. D. de Liesse un essor merveilleux et l'on peut chiffrer par centaines le nombre de jeunes gens qui doivent à sa ferme et à la fois indulgente direction d'avoir conservé la foi de leur baptême et de leur première communion et d'être demeurés, à travers les vicissitudes de la vie, des chrétiens solides et dévoués. L'éloge funèbre que l'un d'eux — qui est toujours « le chef » du nom que lui donna M. Le Roux lui-même — fit paraître dans la *Résistance* en est la preuve éloquente...

Appelé en 1915 à l'administration de la chrétienne paroisse de Poullan, M. Le Roux mit tout son zèle à promouvoir les œuvres qui y existaient déjà. Il en créa d'autres qui lui paraissaient opportunes surtout pour les jeunes et il organisa de magnifiques pardons au sanctuaire vénéré de N. D. de Kerinec.

Quand en 1922 il fut transféré à Plouvorn, il se donna encore de tout cœur à sa nouvelle paroisse. Ce qu'il y a fait jusqu'au jour où le bon Dieu l'a rappelé à Lui ? Il s'est fait tout à tous, trouvant dans sa bonté toujours souriante et conquérante les mots qu'il fallait pour toucher les cœur, les initiatives heureuses qui développaient la vie chrétienne d'une paroisse déjà fervente, s'occupant tour à tour, avec un zèle débordant des écoles, des catéchismes, des patronages, organisant des kermesses, donnant un lustre jusque-là inconnu aux pardons de N. D. de Lambader qu'il aima d'une délection toute particulière et dont le sanctuaire lui devra entre autres choses une série de vitraux magnifiques.

M. Le Roux ne demandait qu'à travailler encore, avec un entrain demeuré toujours jeune malgré les années. Le bon Dieu ne le lui a pas permis ! Devant la volonté du Maître qui l'appelait, le bon serviteur a dit, de toute sa foi robuste et confiante : Fiat voluntas tua !... Et il s'en endormi dans la paix du Seigneur au soir d'une vie bien remplie... en souriant comme il avait vécu.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 30/07/1937 p. 489-490.*